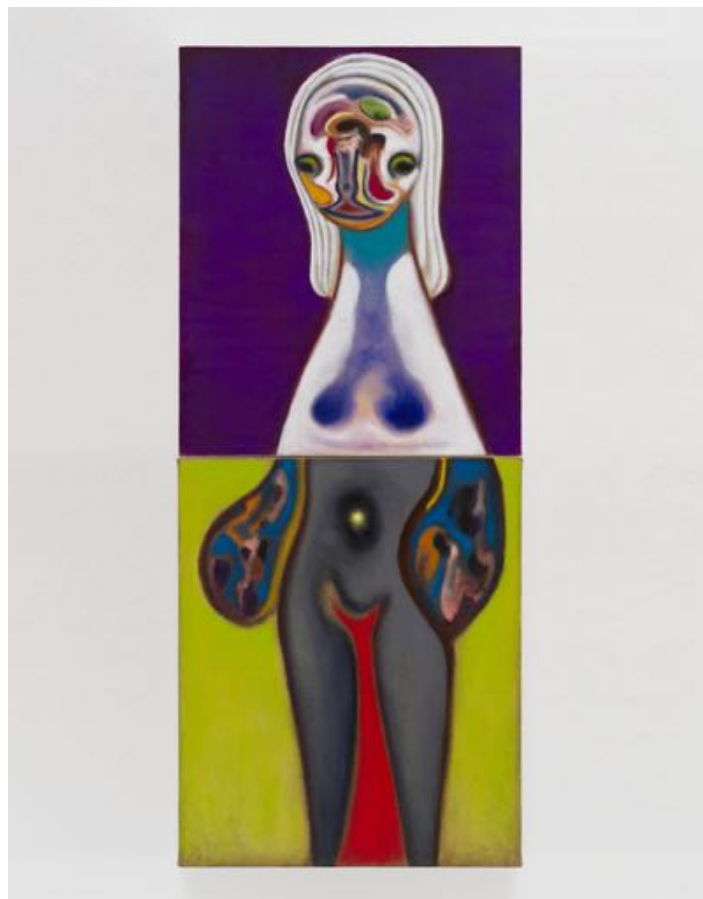




*Untitled, 2020. Oil on canvas, 81 7/8 x 35 13/16 inch / 208 x 91 cm.
©2020 Izumi Kato. Courtesy the artist & Perrotin.*



*Untitled, 2019. Oil on canvas, 57 1/2 x 24 1/16 inch / 146 x 61 cm.
©2019 Izumi Kato. Courtesy the artist & Perrotin.*

IZUMI KATO

29 août – 10 octobre, 2020

Pour sa deuxième exposition à la galerie de Paris, Izumi Kato a réuni une assemblée de créatures étranges et si diverses qu'il semblerait que tout un macrocosme soit convoqué afin de témoigner de la complexité et de la beauté des mondes qu'il explore. Il présente ici une diversité de formes et de techniques qui témoignent d'une complexification du panthéon surnaturel que l'artiste japonais développe depuis près de deux décennies. Un monde que le spectateur a appris à côtoyer mais dont l'énigme demeure intacte. De cette dernière génération marquée par la diversité (il est impossible de parler de série, tant ses créatures semblent incarnées), la surprise du spectateur viendra peut-être de ce qu'elles ont l'air plus vivante que jamais. L'éthologue aura néanmoins toujours autant de difficultés pour identifier et analyser leurs motivations et comportement car elles ne font, fidèles à elles-mêmes qu'acte de présence, comme des apparitions.

Nous avons cependant tant à apprendre d'elles. Qu'elles émergent de rochers ou de billots de bois ou qu'elles flottent dans l'espace, une sensualité brute et une puissance tranquille et presque bienveillante - au pire indifférente - émergent, qui forcent chez le spectateur une curiosité

August 29 – October 10, 2020

For his second exhibition at the gallery in Paris, Izumi Kato has brought together an assembly of strange creatures so diverse that it seems as though an entire macrocosm has been summoned to bear witness to the complexity and beauty of the worlds he explores. The Japanese artist presents here a diversity of forms and techniques that testify to the complexification of the supernatural pantheon that he has been developing for almost two decades. A world that viewers may have got to know, but whose enigma remains intact. Marked by diversity, this latest generation – his creatures appear to be so embodied that it is impossible to speak of a series – may surprise viewers by seeming to be more alive than ever. Nevertheless, the ethologist will still have as much difficulty identifying and analysing their motivations and behaviour because, true to themselves, they are only putting in an appearance, like apparitions.

And yet we have so much to learn from them. Whether they emerge from rocks or blocks of wood, or whether they float in space, a raw sensuality and a quiet, almost benevolent – at worst, indifferent – strength emerge, which compel curiosity among viewers. Their natural forms and organic materiality seem to radiate an energy that viewers can benefit from

simple. De leurs formes naturelles et de leur matérialité organique semble émaner une énergie dont le spectateur peut bénéficier par la simple présence. L'évidence des attitudes et des formes, l'absence d'impact de la gravitation et du temps offrent une leçon spirituelle et un remède à l'angoisse. L'humour et l'enfance dominent plus que jamais, car la superposition des matériaux accentue les décalages entre les corps et les visages et certains assemblages rappelleront le cadavre exquis ou les jeux de construction. Certaines créatures semblent d'ailleurs se moquer et nous donner quelques leçons, en particulier dans ces tableaux composés comme des portraits classiques encadrés de façon sommaire et qui semblent jouer avec l'histoire de l'art. Tandis que les portraitistes de notre modernité, les Manet, Gauguin, Modigliani et bien d'autres, tentaient de capter ce quelque chose de brut et d'essentiel dans leurs modèles en défiant la mimésis, les créatures d'Izumi Kato semblent avoir tout compris et nous contemplant avec cette force qui naît de l'exploit de leur créateur d'avoir su réunir, sans contrainte, le corps et l'esprit. Cette paix intérieure est d'autant plus fascinante à l'échelle de l'exposition que tous ces individus semblent constituer une société harmonieuse et riche de ses diversités. Peut-être une autre leçon que nous livrent les créatures d'Izumi Kato.

De l'œuvre d'Izumi Kato, il est impossible de ne pas tout d'abord avoir à l'esprit, quand il s'agit de décrire son travail, les formes humanoïdes aux grands yeux et aux protubérances naturelles en bois, en toile ou en vinyle. De prime abord, l'étrangeté de son travail, ces créatures aux dimensions variables, leur prolifération, cette curiosité d'être systématiquement apode, tout semble a priori nous rapprocher d'une figure d'Alien et nous ne savons pas si ces créatures sont hostiles ou bienveillantes. Qui aura vu le fascinant film *They Live* de John Carpenter dans les années 80 aura d'éventuelles réminiscences, pas nécessairement sympathiques, de créatures extraterrestres aux visages colorés et aux yeux disproportionnés.

Mais si les œuvres de l'artiste japonais né en 1969 à Shimane ont déjà fait le tour du monde, la fascination pour ces petites figures anthropomorphes demeure un mystère entier.

Izumi Kato semble vouloir se libérer de toutes les contraintes et ne se laisser brider que par sa seule créativité. Ce n'est donc pas anodin s'il dit s'intéresser depuis toujours à l'art brut. La spontanéité de ces œuvres, dégagées le plus souvent des codes de l'histoire de l'art, partagent avec ses propres peintures ce diktat simple mais essentiel, la liberté. Liberté technique déjà, que l'on retrouve dans les portraits de Jean Dubuffet avec l'œuvre duquel de nombreux parallèles pourraient être développés. Sans aucune obligation d'excellence et de résultat, Kato cherche avant tout à exprimer librement la forme, la couleur, et cherche à sculpter ses figures d'une manière si naturelle et simple qu'il en vient finalement dans sa peinture à abandonner les pinceaux pour utiliser ses propres doigts.

En à peu près vingt-cinq ans de création, l'évolution du travail d'Izumi Kato s'est traduite en glissements progressifs et réguliers, sans à coup violent, avec des modifications lentes tant dans la composition que dans les sujets, la technique ou encore la palette. Ce qui surprend malgré tout est l'incroyable cohérence de son travail, fruit d'une lente évolution, précise, calibrée et par étapes.

L'œuvre d'Izumi Kato témoigne paradoxalement d'une grande homogénéité, ce qui est assez remarquable compte tenu de l'étendue des techniques qu'il emploie, mais aussi d'une obsession continue pour la recherche : Il ne s'agit pas d'une lutte pour le renouvellement des

through their simple presence. The naturalness of the attitudes and forms, the absence of the impact of gravity and time offer a spiritual lesson and a remedy for anguish. Humour and childhood dominate more than ever, because the superimposition of materials accentuates the discrepancies between bodies and faces, and some assemblages are reminiscent of exquisite corpses or construction games. A number of creatures seem to make fun of us or to want to teach us a lesson, especially in those compositions arranged like roughly framed classical portraits and which appear to allude to art history. While the portraitists of our modernity – Manet, Gauguin, Modigliani and many others – tried to capture that raw and essential element in their models by defying mimesis, the creatures of Izumi Kato seem to have understood everything and to contemplate us with that strength that comes from the feat of their creator to have been able to unite, without constraint, body and mind. This inner peace is all the more fascinating on the scale of the exhibition as all these individuals seem to constitute a harmonious society rich in diversity. Perhaps this is another lesson Izumi Kato's creatures can teach us.

When describing the work of Izumi Kato (born in 1969, Shimane Prefecture, Japan), the first thing that inevitably comes to mind are large-eyed humanoid forms with natural protuberances, in wood, canvas, or soft vinyl. On first impression, his proliferation of strange creatures, with their variable sizes, the curious fact that none of them have feet, seem to belong to aliens. It is difficult to say whether they are hostile or benevolent. Anyone who has seen John Carpenter's fascinating 1988 film *They Live* may have flashbacks—not necessarily pleasant ones—of its extra-terrestrial creatures, their skeletal faces and bulging eyes.

Even as the work by this Japanese artist is exhibited across the world, the fascination for his little anthropomorphic figures remains somewhat mysterious.

Kato seems to want to free himself from all constraints, so that his own creativity is his only limit. It makes sense, then, that he has always been interested in art brut. In its spontaneity, its obliviousness to the codes of art history, art brut shares with his painting a simple but essential diktat: freedom. Technical freedom, to start with, as found in the portraits of Jean Dubuffet, with whose work a number of parallels could be developed here. Without holding himself to standards of excellence or quantifiable results, Kato seeks above all to freely express form and color. He seeks to sculpt the figures in his paintings so naturally and simply that he ends up forgetting his brushes and using his own fingers.

In nearly twenty-five years of artmaking, Kato's work has gone through several gradual and regular shifts, manifesting no brusque turns but instead undergoing a slow change in composition and subject, technique and palette. Yet (perhaps surprisingly) his work is incredibly coherent, the result of Kato's slow, precise evolution, a calibrated set of phases.

Kato's work is paradoxically homogenous, which is rather remarkable given the range of techniques that he uses, and his constant obsession with experimentation. This struggle for formal renewal has nothing to do with lassitude or pressure from bored critics; rather, it resembles the attitude of a shaman trying to identify all the different incarnations of the same idea, energy, or being; or of an entomologist eager to discover all the families of the same species. We have already considered the spiritual kinship among Kato's creatures and the deep influence on the artist of ancestral cultures, embodied by Japanese and proto-Jap-



Untitled, 2020. Pastel, acrylic, embroidery, fabric, vintage frame. 14 3/4 x 10 13/16 inch / 37.5 x 27.5 cm. ©2020 Izumi Kato. Courtesy the artist & Perrotin.

formes, par lassitude ou d'une urgence éditoriale imposée par une critique qui se lasserait. Cela pourrait plutôt évoquer l'attitude d'un chaman qui voudrait parvenir à identifier toutes les incarnations d'une même idée, énergie, ou êtres, ou encore d'un entomologiste avide de découvrir toutes les familles d'une même espèce.

La pensée animiste veut que chaque élément de la nature puisse être le dépositaire ou l'incarnation d'un esprit, plus précisément, chaque élément de l'univers peut-être un esprit. Sous cette influence, Kato semble chercher à les identifier et à leur rendre hommage, sous toutes leurs formes. Les récentes recherches de l'artiste ont plus que jamais enrichi ses propositions et nous ne pouvons malheureusement pas ici dresser un inventaire exhaustif de son inventivité technique et formelle, qu'il s'agisse des peintures sur des troncs d'arbres in situ, des pierres rassemblées comme par accident, sur lesquelles ses peintures viennent incarner des êtres, comme des *kami* (esprits très importants dans la culture japonaise et vénérés par le Shintoïsme) qui ont toujours été là, comme révélés par l'artiste.

Il est tout de même intéressant d'évoquer l'une des plus récentes évolutions de l'artiste à ce jour. Izumi Kato développe aujourd'hui de nouvelles séries qui emploient des tissus combinés à ses sculptures, en particulier depuis son exposition au Red Brick Art Museum de Beijing et très récemment à la Fundación Casa Wabi de Puerto Escondido (Mexico). Il a déconstruit le principe des sacs mexicains fabriqués en fibre de cactus et assemblés en s'inspirant d'autres techniques traditionnelles, s'émerveillant en occurrence des différences entre les techniques mexicaines et japonaises des traditions séculaires de l'impression textile. Ces figures sont toujours essentiellement féminines ou masculines, mais il croise les âges, constituant des sortes de familles, afin d'ex-



Untitled, 2020. Pastel, acrylic, embroidery, fabric, vintage frame. 17 1/2 x 14 inch / 44.5 x 35.5 cm. ©2020 Izumi Kato. Courtesy the artist & Perrotin.

anese tradition. In animist thought, each natural element can be the repository or the embodiment of a spirit or, more precisely, each element in the universe can be a spirit. Under this influence, Kato seems to seek to identify them and pay them homage, in all their forms. Recent researches by the artist have further enriched his ideas, and it is unfortunately impossible to list each of his technical and formal inventions here, whether it be the drawings on outdoor bricks done in situ, or stones, assembled as though by chance, on which he has painted the bodies of creatures, as though he were revealing *kami* (spirits who are strongly present in Japanese culture and venerated in Shintoïsme) that had always been there.

It is interesting to consider one of the most recent developments in Kato's work. In his new series he has included fabrics in his sculptures, especially since his shows at the Red Brick Art Museum in Beijing, and very recently, at the Fundación Casa Wabi in Puerto Escondido (Mexico). There he borrowed the Mexican technique for weaving bags of cactus fiber, and assembled them with other traditional techniques, delighting in the differences between the ancient textile printing traditions of Mexico and Japan. These figures are again always either essentially feminine or masculine, but the artist mixes up the ages, forming kinds of families, in order to explore, perhaps, a form of universalism. This new form of creation has generated surprising silhouettes that hang in the air or are anchored to the ground by weights, entering into a new dialogue with space, and among themselves. To a certain degree, he even seems to make them disembodied, as if to strengthen their spiritual duality and their belonging to our world, but also to the beyond, and perhaps the infra-world.

Over the last few years the public has become familiar with these crea-



Untitled, 2020. Wood, acrylic, leather, soft vinyl, thread, brass. 40 3/16 x 19 5/16 x 7 7/8 inch / 102 x 49 x 20 cm. ©2020 Izumi Kato. Courtesy the artist & Perrotin.

plorer, peut-être, une forme d'universalisme. Cette nouvelle forme de création a généré des silhouettes surprenantes, suspendues dans les airs, rattachées au sol par des poids, entrant dans un nouveau dialogue avec l'espace et entre elles. Dans une certaine mesure, il semble même les désincarner, comme pour renforcer leur dualité spirituelle et leur appartenance à notre monde, mais aussi à l'au-delà, peut-être l'in-fra-monde ?

Le public a depuis quelques années appris à fréquenter ces créatures, à les amadouer et parfois même à être capable de dialoguer avec leur force paisible et leur éventuelle bienveillance, tout en veillant bien à les respecter, car l'attitude à observer est en effet similaire à un apprivoisement. Sans leur donner la parole ou même un regard, Izumi Kato leur permet, notamment grâce à leurs attitudes et à leur simple présence, de dégager d'intenses émotions. Celles-ci, à travers les connexions qui s'installent entre le spectateur et ses sculptures, se traduisent parfois en une sorte d'étrange vibration qui en font des polarisateurs d'énergies, et c'est peut-être cet échange indéfinissable qui leur confère une aura en dehors du temps et de l'espace.

Matthieu Lelièvre

Plus d'information sur l'exposition >>>

Izumi Kato est né en 1969 à Shimane, au Japon. Diplômé du Département de Peinture à l'Huile de l'Université Musashino en 1992, il vit et travaille maintenant entre Tokyo et Hong Kong.

Depuis la fin des années 1990, Kato crée un dialogue évolutif avec ses œuvres d'un autre monde mais anthropomorphisées à travers divers médiums. Avec la peinture comme point de départ, l'artiste a commencé à intégrer à sa pratique des sculptures en bois en 2003 et des sculptures en vinyle souple en 2012. Sa série de sculptures en pierre, que l'artiste a commencé en 2016 et la dernière série de tissus démarrée en 2018, dépeint les liens intimes entre soi, les autres et la nature.

En 2007, il a été invité à la 52^e Exposition Internationale de la Biennale de Venise, organisée par Robert Storr. Les œuvres de Kato ont été exposées dans plusieurs musées et institutions prestigieuses, dont le Centre Pompidou-Metz, France; le Musée d'art contemporain du 21^e siècle, Kanazawa, Japon; le Musée d'art contemporain de Hara, Tokyo, Japon; le Musée d'art contemporain de Tokyo, Japon; le Daimler Contemporary Berlin, Allemagne; le Musée d'art moderne de Moscou, Russie; le Musée d'art de Haïfa, Israël; la Japan Society, New York, États-Unis; le Musée d'art de la brique rouge, Pékin et au Tai Kwun, Hong Kong, Chine, entre autres.

tures, has learned to tame them and sometimes even to interact with their peaceful strength and their possible benevolence, while taking care to respect them, to tame them. Without letting them speak, or even see, Kato allows these beings to exude intense emotions, notably by their postures and through the connections that are created between the viewer and these sculptures, resulting on occasions in a kind of strange vibration that makes them polarizers of energy. It is perhaps this indefinable exchange that bestows on them an aura outside time and space.

Matthieu Lelièvre

More information about the exhibition >>>

Izumi Kato was born in 1969 in Shimane, Japan. A graduate of the Department of Oil Painting at Musashino University in 1992, he now lives and works between Tokyo and Hong Kong.

Since the late 1990s, Kato has been creating an evolving dialogue with his otherworldly yet anthropomorphized works in diverse mediums. With painting as a departure point, the artist began to incorporate wood sculptures in 2003 and soft vinyl sculptures in 2012 into his practice. Kato's stone sculpture series which began in 2016 and the latest fabric series since 2018, depict the intimate connections between self, others and nature.

In 2007, he was invited to the 52nd Venice Biennale International Exhibition, curated by Robert Storr. Kato's works have been exhibited in multiple prestigious museums and institutions, including Center Pompidou-Metz, France; 21st Century Museum of Contemporary Art, Kanazawa, Japan; Hara Museum of Contemporary Art, Tokyo, Japan; Museum of Contemporary Art Tokyo, Japan; Daimler Contemporary Berlin, Germany; Moscow Museum of Modern Art, Russia; Haifa Museum of Art, Israel; Japan Society, New York; Red Brick Art Museum, Beijing; Tai Kwun, Hong Kong, among others.